

S'adresser au bureau du journal de 8 heures du matin à 6 heures du soir

Rédaction et Administration

URUGUAY 26
(Imprenta Latina)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

IV Année Num. 848-728

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mardi 27 Février 1894

ABONNEMENTS

ANNUAL	SEMESTRIEL	TRIMESTRIEL	QUINZAIN
Un mois... \$ 1,00 or \$ 1,30 or \$ 1,30	Trois... \$ 3,00 or \$ 3,70 or \$ 4,20	Six... \$ 6,00 or \$ 7,40 or \$ 8,40	Un an... \$ 10,00 or \$ 12,00 or \$ 14,25
Numéro du jour... \$ 0,06			
ancien... \$ 0,10			

Les abonnements partent du 1er de chaque mois.

SOYONS JUSTES

La presse d'opposition ou simplement indépendante est décidément bien perverse. Si elle voulait prouver qu'elle mérite les aimables épithètes qu'en ses jours de collaboration olympique, *La Nación* vengereuse lui décerne, elle n'aurait qu'à le faire.

Vit-on jamais, en effet, malice plus noire que celle qui l'anime quand elle ose, en sa témérité, prétendre que nous n'avons pas les législateurs les plus vertueux, les plus intelligents, les plus indépendants, les plus patriotes qui aient jamais figuré dans un parlement républicain?

Pour ne pas voir les mérites plus éclatants que le jour et plus scintillants que l'esprit des rédacteurs du journal de M. Baurz, il faut être aveuglé par la passion ou tout au moins avoir sur les yeux le bandeau fatal que le constitutionnalisme impose à ses adeptes.

Mais la presse indépendante ne s'en tient point là.

Son âme «virgine» se pousse à de plus hideux attentats, et c'est ainsi que nous la voyons journellement, même aux heures avancées des nuits sans lune de cette période tourmentée, forger contre la majorité d'abominables calomnies!

Les cœurs honnêtes éprouvent d'indéfinissables angoisses à la vue de cet excès d'iniquité. Comment rester impassible, en effet, quand on entend accuser de partialité, de vénalité, d'indignité, de bassesse, de complaisance servile, une collectivité qui vient de s'attester d'une façon aussi distinguée, en repoussant de son sein une demi-douzaine d'intrus, qui avaient la prétention d'y figurer en vertu d'un mandat sur lequel la fraude n'avait pas apposé son sceau indélébile!

Par bonheur, et pour nous consoler de tant de dépravation et d'injustice, la majorité législative possède deux champions, ou plutôt un champion et une championne, qui savent rompre en sa faveur toutes les lances de l'escorte présidentielle.

Ceux qui prétendent, dans l'offuscation de leur esprit ou la scélératesse de leurs calomnies, que la chambre dont M. Juan Ramirez est une des plus belles torches, manque d'indépendance, ce champion et cette championne ont répondu avant-hier, avec une majesté galiléenne, en nous montrant les spasmes de sa gestation présidentielle et en nous criant:

«Voyez là! E pur si muove!»

L'argument est sans réplique, évidemment. Je crains fort pourtant qu'il ne convertisse point cette presse procace—le néologisme ne vous semble-t-il pas charmant?—qui se fait un jeu de ne rien respecter et dont la main sacrilège soulève sans hésitation les voiles de l'arche sainte, au risque de tomber foudroyée.

Nous l'entendons déjà s'éclaffer du rire et prétendre que cette agitation, ce va et vient, ces consultations, ces divisions, ces apparentes oscillations sont un jeu de scène, un quatuor à quatre gentiment agencé pour rendre plus pathétique et plus imprévu le dénouement préparé pour le cinquième.

D'autres, —plus abominables encore en leurs hypothèses insolentes, — vont jusqu'à dire qu'il y aurait moins de divisions feintes ou réelles et moins de comiques candidatures, si les protagonistes de chacune d'elles ne tenaient à se faire un mérite, d'émulation pour rendre plus pathétique et plus imprévu le dénouement préparé pour le cinquième.

L'argument est sans réplique, évidemment. Je crains fort pourtant qu'il ne convertisse point cette presse procace—le néologisme ne vous semble-t-il pas charmant?—qui se fait un jeu de ne rien respecter et dont la main sacrilège soulève sans hésitation les voiles de l'arche sainte, au risque de tomber foudroyée.

Nous l'entendons déjà s'éclaffer du rire et prétendre que cette agitation, ce va et vient, ces consultations, ces divisions, ces apparentes oscillations sont un jeu de scène, un quatuor à quatre gentiment agencé pour rendre plus pathétique et plus imprévu le dénouement préparé pour le cinquième.

D'autres, —plus abominables encore en leurs hypothèses insolentes, — vont jusqu'à dire qu'il y aurait moins de divisions feintes ou réelles et moins de comiques candidatures, si les protagonistes de chacune d'elles ne tenaient à se faire un mérite, d'émulation pour rendre plus pathétique et plus imprévu le dénouement préparé pour le cinquième.

L'argument est sans réplique, évidemment. Je crains fort pourtant qu'il ne convertisse point cette presse procace—le néologisme ne vous semble-t-il pas charmant?—qui se fait un jeu de ne rien respecter et dont la main sacrilège soulève sans hésitation les voiles de l'arche sainte, au risque de tomber foudroyée.

Nous l'entendons déjà s'éclaffer du rire et prétendre que cette agitation, ce va et vient, ces consultations, ces divisions, ces apparentes oscillations sont un jeu de scène, un quatuor à quatre gentiment agencé pour rendre plus pathétique et plus imprévu le dénouement préparé pour le cinquième.

D'autres, —plus abominables encore en leurs hypothèses insolentes, — vont jusqu'à dire qu'il y aurait moins de divisions feintes ou réelles et moins de comiques candidatures, si les protagonistes de chacune d'elles ne tenaient à se faire un mérite, d'émulation pour rendre plus pathétique et plus imprévu le dénouement préparé pour le cinquième.

L'argument est sans réplique, évidemment. Je crains fort pourtant qu'il ne convertisse point cette presse procace—le néologisme ne vous semble-t-il pas charmant?—qui se fait un jeu de ne rien respecter et dont la main sacrilège soulève sans hésitation les voiles de l'arche sainte, au risque de tomber foudroyée.

Nous l'entendons déjà s'éclaffer du rire et prétendre que cette agitation, ce va et vient, ces consultations, ces divisions, ces apparentes oscillations sont un jeu de scène, un quatuor à quatre gentiment agencé pour rendre plus pathétique et plus imprévu le dénouement préparé pour le cinquième.

D'autres, —plus abominables encore en leurs hypothèses insolentes, — vont jusqu'à dire qu'il y aurait moins de divisions feintes ou réelles et moins de comiques candidatures, si les protagonistes de chacune d'elles ne tenaient à se faire un mérite, d'émulation pour rendre plus pathétique et plus imprévu le dénouement préparé pour le cinquième.

L'argument est sans réplique, évidemment. Je crains fort pourtant qu'il ne convertisse point cette presse procace—le néologisme ne vous semble-t-il pas charmant?—qui se fait un jeu de ne rien respecter et dont la main sacrilège soulève sans hésitation les voiles de l'arche sainte, au risque de tomber foudroyée.

Nous l'entendons déjà s'éclaffer du rire et prétendre que cette agitation, ce va et vient, ces consultations, ces divisions, ces apparentes oscillations sont un jeu de scène, un quatuor à quatre gentiment agencé pour rendre plus pathétique et plus imprévu le dénouement préparé pour le cinquième.

D'autres, —plus abominables encore en leurs hypothèses insolentes, — vont jusqu'à dire qu'il y aurait moins de divisions feintes ou réelles et moins de comiques candidatures, si les protagonistes de chacune d'elles ne tenaient à se faire un mérite, d'émulation pour rendre plus pathétique et plus imprévu le dénouement préparé pour le cinquième.

L'argument est sans réplique, évidemment. Je crains fort pourtant qu'il ne convertisse point cette presse procace—le néologisme ne vous semble-t-il pas charmant?—qui se fait un jeu de ne rien respecter et dont la main sacrilège soulève sans hésitation les voiles de l'arche sainte, au risque de tomber foudroyée.

chements, je conviens que l'égoïsme y tient une place beaucoup trop importante pour la si cle de progrès d'égalité et de fraternité que nous sommes.

En cela, je me trouve d'accord au fond, avec le principe au nom duquel les grands prédicateurs de la réforme sociale réclament une réforme radicale.

Mais j'oscille des entendre quand, dans leurs déclamations, ils appuyent leur animadversion contre ce qui les entoure sur un «motif» du genre de celui que je viens de trouver dans la bouche de l'un d'eux, ou «croquer», pour mieux dire, car le motif en question est de circulation courante.

«Il faut renverser, clame-t-il, cette société maudite, où l'on peut voir un seul homme dépenser inutilement de quoi nourrir des milliers de familles.»

Il me semble, sans avis de plus ingénieux et compléments que l'exemple ainsi donné,—et qui est bien, au fond, clause déterminante des plus intransigeantes haines,—devrait être la dernière sur lequel pussent s'appuyer nos révolutionnaires.

Quand le riche dépense il ne saurait le faire inutilement, toute dépense entraînant aussitôt l'idée de l'achat d'une ou de plusieurs choses quelconques, et l'achat d'une chose quelconque se répercutant à son tour sur le placement d'autre part du fruit d'une main-d'œuvre également quelconque.

L'homme qui se paie le luxe de l'acquisition d'une paire de gants de chevreau, alimente du même coup et le commerce du gantier qui la vend, et l'industrie du mégotier qui prépare la peau, et l'œuvre de l'ouvrier qui la dresse, de l'ouvrière qui la coud, et le travail du berger qui a élevé la bête. Et ainsi de suite pour toutes ce qui peuvent exiger les folles idées de dépense du mortel fortuné.

Ce mortel fortuné rend volontairement à la circulation l'argent qui est venu se condenser dans sa caisse. Voilà-t-il pas un grand coupable!

Il me semble que, toujours sans avis plus complet, l'erreur se bon riche, au point de lui faire fuir les occasions où il pourrait faire quelque dépense, lui donner la crainte d'étaler un luxe quelconque, est une façon de prendre l'intérêt de la classe ouvrière dont celle-ci tirerait un singulier profit.

L'attentat de Barcelonne qui a coûté la vie à quelques-uns de ceux qu'on appelle des journaux, dans la phraseologie des propagandistes par le fait, a été le même coup leur moyen d'existence à multiplicité (de ces familles de pauvres bégayes pour la prétendue revanche desquels l'anarchiste Salvador a armé son bras).

Si l'on réfléchit à la terreur qui en est résultée, partout, faisant «préjudice» à la maison à quantité de ces «journalistes» qui s'en vont d'ordinaire, garnis les places de luxe au théâtre, si l'on considère, ainsi les multiples occasions de dépense dont on a détourné le cours au détriment de tant d'industries qui vivent de ces dépenses, on reconnaît aisément que le plus grand nombre des victimes n'a pas été du côté de ceux que la bombe de Salvador devait foudroyer dans leurs stalles.

En fait, l'explosion du Liceo a jeté, du jour au lendemain, six cents personnes sur le pavé; tous les théâtres des grandes villes d'Espagne ont vu leur clientèle disparaître aussitôt; dans toutes les salles de spectacle de l'Europe entière un formidable déchet de spectateurs s'est produit en même temps et se maintient encore. Voilà le résultat.

Complex maintenant les «infâmes capitalistes» que les éclats de la bombe ont attirés, supprimez la quantité d'industriels, de magasiniers, d'ouvriers de toutes sortes vivant, directement, des miettes de la prospérité des théâtres, que la désertion des salles de spectacle prive de leurs moyens d'existence, vous verrez la proportion et vous jugerez alors s'il y a profit pour ceux qui travaillent à voir s'exercer la haine de quelques prétendus vengeurs de la société contre ceux qui dépendent!

C'est, j'imagine, parce que la masse des braves gens qui vivent du leur travail ont l'intuition de l'erreur qu'une maladroite colère contre tout ce qui possède inspire, qu'ils restent sourds aux appels des illuminés de la propagande par le fait et les laissent réduits à l'état d'unités isolées, impuissantes à mener leur œuvre à mauvaise fin.

Ceci tient à cela; le revenu de celui qui travaille tient aux besoins de celui qui possède, et plus seront nombreux les appétits du second, plus seront apportées de ressources à l'existence du premier.

Telle est la puérile logique que me fournit mon faible intellect Je n'ai, en jugeant ainsi, je tiens à le répéter, aucune prétention au titre d'économiste, ni même de réformateur.

A. ELBERT.

Les vieilles boîtes de conserves

Depuis que les anarchistes se sont mis à faire parler la poudre chloralée un peu partout jusque et y compris le sein de l'Assemblée, on se préoccupe beaucoup des vieilles boîtes de conserves. Il n'y a rien de tel, à ce qu'il paraît, que ces petites marmites de fer-blanc pour fabriquer de innombrables et commodités machines infernales à la portée d'un quiconque.

Il faut bien dire, cependant, ce que peuvent devenir les vieilles boîtes de conserves; force est bien, tout de même, d'invoquer une autre explication.

Notes que ce n'est là ni une quantité négligeable ni un insignifiant déchet. Sans pouvoir, à l'appui de ma thèse, produire seulement la moindre statistique officielle ou privée, je gagerais pourtant à vue de nez, que le métal qui se gâche ainsi annuellement sur la surface des continents—sans compter ce qu'il en coule au fond de la mer, au cours des voyages naufragiques—se doit chiffrer, au bas mot, par plusieurs centaines de tonnes. Depuis la découverte de l'Australie, qui devait donner un si vigoureux essor à l'industrie des conserves, cela devrait bien finir par faire un monceau aussi gros que le massif des Alpes.

Les environs des grandes villes—et, en particulier, la banlieue de Paris, cette banlieue minstre et lépreuse, où l'entassement des ordures et des choses mortes a fini par constituer comme un sédiment géologique inépuisable—sont littéralement jonchés. Je sais, moi qui vous parle certains champs d'Arcueil, de Mon-

trouge, de Suresnes, et de Bondy, où les rognures de fer-blanc estampé sont aussi nombreuses que les touffes d'herbe. Mais cette industrie industrielle ne fait pas d'ailleurs défaut aux campagnes les plus reculées et les plus sauvages. Jusqu'au fond du désert, au fin fond du Sahara, on trouve des fragments de boîtes de conserves, parfois même des boîtes entières, mais vides. A côté d'une carcasse de chameau, dont le flamboyant roileil d'Afrique achève de calciner le peu de chair sèchée qu'a laissé, sur les os déjà blanchis et pulvérisés, le boeapras des corbeaux, des gypaètes et des vautours.

Il me souvient de certain déjeuner sous les dattiers, au bord de l'Oued jaune qui arrose l'oasis de Tiout, là-bas, tout là-bas, au pays des «Kour», un peu au Nord-Est de Figuig, où, en allant puiser à une Noroo l'eau fraîche de l'abîme matinal, j'eus l'involontaire surprise de heurter du pied l'un de ces récipients en forme de tronc de pyramide, avec colorages extravagants sur fond bleu foncé, qui servent aux grands stewards de Chicago à expédier aux quatre coins cardinaux les viandes comprimées de leurs abattoirs. Je crois même me rappeler que cette relique ultra-moderniste était accompagnée d'un lambeau de journal, chiffon de papier gras ayant enveloppé du fromage de Gruyère ou du jambonneau.

Voilà, par exemple, une de ces trouvailles bien faites pour refroidir l'enthousiasme des réformateurs que les vastes horizons «des roches et de la mer d'alfa auraient trop vite et trop tôt induits en poésie satirique.

La civilisation avait passé par là. C'est, en effet, sous les espèces et apparences de boîtes de conserves, plus ou moins bien conservées, ou de lambeaux de métal que la civilisation inscrite généralement les premiers vestiges de son passage sur les sols nus et les terres vierges. Ça vaut encore un peu mieux après tout, que les boîtes à mitraille, qui sont aussi l'une de ses façons favorites d'entrer en pourparlers avec la barbarie.

C'est aux débris des boîtes de conserves qu'on suit la civilisation, à la trace, dans sa marche progressive à travers le monde. Ils sont à la civilisation ce que les potes moqueurs de papier sont à la route de l'Ogre furent au petit Poucet; ils jalonnent son chemin dans l'espace et dans le temps. Peut-être même serait-il permis d'augurer du degré d'avancement d'une société et de l'intensité du raffinement d'une civilisation d'après la quantité de ces débris caractéristiques qui, mêlés aux coquilles d'huîtres et aux tessons de vaisselle, encombrant ses abords. Ce sont les *skjokkenmading* (os) des sociétés faisaillées... A cet égard, nullo ois, nul égaré ne saurait égarer la piste à Paris... Paris, voyez-vous, est bien le cerveau de l'univers; il n'y a pas à aller là contre.

Mais tout cela ne nous dit pas ce que deviennent ces symboles dont l'éparpillement couvre le globe. Ils se transforment évidemment, comme tout l'infatigable loi qui préside aux vicissitudes des choses; ils rentrent, défigurés, méconnaissables, après une foule d'avatars inconnus, dans le tourbillon du travail universel: *habent sua fata litigantes* par les baisers corrosifs de l'air, par l'égoûttement des pluies et les réactions chimiques qui transmutent surnoisement des entrailles de la terre, roulés, usés, mangés par le froissement des vents et du sable, ils s'affritent, se dissolvent, et fondent en quelque sorte, peu à peu, perdant graduellement leurs formes, leurs couleurs et leurs aspects, factices d'objets manufacturés; l'estampille humaine s'efface de leur physiognomie bouleversée; ils retournent au chaos des molécules amorphes et des anonymes poussières.

Qui sait si quelques-uns des atomes du récipier américain déniché jadis par moi sous le buisson d'aloès de Tiout ne se retrouvera pas un jour après des siècles de vagabondage à l'état dissocié à travers les invisibles nappes du sous-sol saharien, dans la poignée aufer que tel ou tel des futurs apothicaires de Tombouctou servira à ses clients anémiques par la pratique outrancière de vices nouveaux que leur auront apportés, *rit Tugguri* ou *rit Bismakko*, nos coquins d'arrière-neveux? Rien ne se perd!

Mais d'autres boîtes de conserves ont un sort plus heureux. Il en est, en effet, de privilégiées qui échappent à la «vaste digestion de la terre et que l'industrie n'abandonne que pour bientôt les reprendre en vue d'autres usages sociaux.

Tel est, par exemple, le cas des boîtes de sardines dont le métal, habilement découpé en rubans réguliers qu'on découpe avec un soin méticuleux, jusqu'à leur donner le poli d'un miroir et l'éclat d'une lame d'argent, sert à fabriquer des hausse-cols, des plaques de «shakos» ou de ceinturons, ou des «scrachals» décoratifs à l'usage des officiers «psychotiques» en Italie ou en Libérie. Parfois même on néglige d'en gratter les inscriptions commerciales, et ce n'est pas sans une stupefaction bien compréhensible que l'Européen fraîchement débarqué lui sur la poltrone ou le front d'un superbe officier nègre, fier comme on ne l'est pas de cette parure originale: *Anchois de Norvège Tripes à la Mode de Caen, Poudre de riz Sarah Bernhardt*—ou quelque mention du même tonneau.

Ce sont encore les boîtes de conserves, généralement quelconques, ramassées par morceaux au coin des bornes, qui fournissent aux camelots et aux bimbelottiers de Paris la matière première de tous ces joujoux, si ingénieux, si élégants, parfois même si artistiques, toujours si économiques, de ces «questions», trompettes d'un son, volutes pour poupées, pistolets à air comprimé, cris de la belle-mère, et autres amulettes qui se vendent par cargaisons le long des boulevards aux environs du Jour de l'An. Le «cri-cri», dont le croisement infernal rendit enrages tant de braves gens, il y a quelques années, et qui, depuis qu'il a cessé de plaître aux Européens, n'en continue pas moins de se fabriquer sur une grande échelle à l'usage des cannibales de l'Afrique Centrale, le fameux «cri-cri» se compose très légèrement d'une languette de fer-blanc empruntée à une boîte de conserves et savamment façonnée en un plan mathématique mais discordant.

Il y a beaucoup mieux encore. Les boîtes de conserve sont faites—chacon sait ça—avec des feuilles de fer-blanc, c'est-à-dire de fer recouvert d'étain. Or si le fer a sa valeur, l'étain en a une bien plus grande encore. L'étain est, en vérité, un métal relativement précieux, car sa production est limitée. Aussi, les industries qui l'emploient s'en montrent-elles fort économes. Il s'en suit qu'elles doivent être désastreuses, au plus haut point, d'en récupérer les résidus.

On a donc songé à chercher le moyen d'utili-

ser, grâce à un procédé de désétamage, les rognures des objets en fer-blanc, dont les déchets atteignent des proportions énormes. Rien qu'en Angleterre, il n'a pas été pris moins de soixante millions de livres de fer-blanc, et dans certains usages belges, on ne traitait pas, naguère, bon an mal an, moins de deux millions de fragments métalliques ayant cette origine.

Prof, le désétamage des boîtes de conserves mises au rebut et tombées en ruines est passé désormais au rang d'industrie stable, régulière et sûre.

Vous n'attendez pas de moi, j'imagine, que je vous décrive par le menu toute cette technique nouvelle.

Je n'aurais, en effet, pour mener à bien cette tâche délicate, ni le temps, ni l'espace, ni la compétence *ad hoc*. Qu'il vous suffise de savoir que le fruo consistait essentiellement à faire agir sur ce fer-blanc, dans certaines conditions, un courant de chlorure de sodium, lequel courant violamment l'étain et le transformait en chlorure stannique. Or, c'est là un produit coûteux, dont l'industrie de la soie fait, pour l'éclairage des tissus, une consommation si colossale qu'elle suffirait à absorber toutes les vieilles boîtes de conserves et toutes les rognures de fer-blanc du monde entier.

Quant au fer, parfaitement dépouillé de son étain, il est repris pour le creuset par les fondeurs, qui l'estiment beaucoup, car les tôles pour le fer-blanc sont toujours de qualité supérieure. C'est tout bénéfice! Mais, on le voit, pas plus que les vieux journaux, les bouts de cigares, les vieux habits et les vieux galons, les vieilles boîtes de conserves ne meurent tout entières et n'épuisent en une seule vie toute leur valeur d'utilité. Elles résistent de leur ruine et ont en quelque sorte leur métamorphose industrielle... Quand vous en trouvez un morceau, grand comme ça, n'importe où, n'en faites pas fi, il pourra resservir, ne fût-ce qu'à charger une bombe...

L'œuvre humaine, tout comme l'œuvre de la nature, est un cycle fermé, dont l'emblème est un serpent qui se mord la queue.

Au Palais Bourbon

SEANCE DU 22 JANVIER 1894

Interpellation sur Madagascar

L'ordre du jour appelle la discussion de l'interpellation de M. Louis Brunet, sur la politique générale du gouvernement à Madagascar. M. Louis Brunet dit qu'il a des nouvelles apportées par le courrier d'hier prouvant que la situation s'aggrave à Madagascar, une discussion publique s'impose. Chaque fois qu'on rapporte nos difficultés à Madagascar, on parle de l'apparition de l'Anglo-terro. L'Anglo-terro a reconnu le protectorat de la France sur Madagascar, aucune complication diplomatique n'est donc à craindre. La situation faite à nos nationaux n'est plus tolérable; à maintes reprises Madagascar a été déclaré terre française et à la suite d'une campagne victorieuse cette grande île a été considérée simplement pays de protectorat.

Cependant, le traité de 1855 porte que le ministre de France est le ministre des affaires étrangères du gouvernement français. A ce point de vue le traité est violé tous les jours. Aujourd'hui, c'est le traité de 1855 qui est la loi des relations avec le premier ministre de la reine de Madagascar. Le gouvernement doit se trouver las de recevoir à chaque instant de Madagascar des nouvelles où l'on montre que les biens des nationaux des étrangers sont ravagés sans qu'on puisse obtenir rien du premier ministre contre les pillards.

Il y a quelques mois un envoyé du ministère de l'instruction publique, M. Muller, est allé à Madagascar, dit-on, et a parlé de complications. Qu'a fait le gouvernement français? Les meurtres, les incendies, les pillages, les déprédations continuent; le gouvernement n'a rien fait. A-t-on envoyé des demandes d'explication au premier ministre? Assurément, mais devant ses réponses dilatoires on ne fait rien. Les dernières nouvelles sont de hier.

Les habitants de certains villages sont obligés de bivouaquer dans les forêts; les Hovas, eux-mêmes, organisent le pillage. C'est vraiment que le traité de France a sollicité des audiences du premier ministre du gouvernement hova qui lui consignait sa porte pendant qu'il recevait les représentants de l'Angleterre et de l'Allemagne. Des malheureux sont assassinés ou emmenés prisonniers. Le devoir immédiat du gouvernement est d'intervenir et de protéger nos nationaux, en faisant respecter le drapeau. (Très bien! Très bien!)

C'est une situation navrante laquelle il faut mettre un terme. Quant des missionnaires de la religion ou de la science tombent frappés à mort, il ne faut pas se contenter d'éloges funéraires, la France a le devoir de réclamer des réparations et de rassurer les Français de là-bas, en maintenant leurs droits et l'honneur du drapeau. (Applaudissements sur divers bancs.)

Réponse de M. Casimir Perier

M. Casimir-Perier, président du conseil, rappelle qu'au mois de mai dernier, M. de Mahy exprimait le souhait de voir le gouvernement hova laissé tout au moins dans l'incertitude de ce qui pourrait arriver; il serait imprudent, si le gouvernement songait à une expédition quelconque de l'annoncer sans avoir pris toutes les mesures nécessaires et il serait non moins imprudent de déclarer qu'on n'en fera jamais. (Très bien! Très bien!) Ce que le président du conseil peut affirmer, c'est que si le gouvernement devait assumer une responsabilité incombant à un gouvernement parlementaire. Il ne manquera pas d'y associer le Parlement. (Très bien! Très bien!)

Il est certain que les intérêts s'émouvent à Madagascar et qu'on a souvent le désir de grossir les événements en son tourment vers la mère-patrie. L'état du pays n'est pas satisfaisant, il y a de l'incertitude, de l'indifférence, mais le gouvernement n'a pas reculé, en dernier lieu, de nouvelles graves. Des représentations ont été faites; le premier ministre n'a point fermé sa porte au représentant de la France; à l'époque où il ne le recevait pas, il n'en recevait aucun autre, parce qu'il était malade.

Le poste de Fort-Dauphin est occupé depuis le 1^{er} octobre et le résident installé; un tribu-

nal a été créé; à Tamatave, on le sait, et il n'est peut-être pas nécessaire d'instituer une jurisprudence sur tel ou tel point ou le nombre des Français est infiniment restreint. Le gouvernement a donné les instructions nécessaires pour empêcher l'introduction des armes, aussi bien à l'arrivée sur les côtes de Madagascar qu'au point de départ; son droit n'est pas douteux à cet égard. (Très bien! Très bien!)

Les dernières instructions envoyées au représentant français à Tamatave remontent au mois de novembre dernier et sont très précises; les déclarations qu'elles comportent ont été faites à une date récente au gouvernement hova qui aurait tort de douter que la France saura faire respecter ses droits. (Très bien! Très bien!) Le gouvernement de la République fera son devoir; il avait à prendre ses précautions, ses mesures, il a réfléchi à toutes les responsabilités. (Applaudissements.)

M. le Président dit que M. Brunet a déposé un ordre du jour motivé.

M. le Président du Conseil déclare que le gouvernement ne s'oppose pas à cet ordre du jour; il désire seulement qu'unanimité de la Chambre s'affirme sur cet ordre du jour. (Très bien!)

L'ordre du jour de confiance

L'ordre du jour de M. Brunet est ainsi conçu. «La Chambre, résolue à soutenir le gouvernement dans ce qu'il entreprendra pour maintenir notre situation et nos droits à Madagascar, rétablit l'ordre, protège nos nationaux, fait respecter le drapeau, passe à l'ordre du jour.»

Il est mis aux voix et adopté.

L'oraison funèbre de Renan

On vient de la prononcer à l'Académie, on demande et on répond, comme à l'école, quand l'écolier chante l'office de *Ténés*. Il y avait la voix qui accusait et la voix qui glorifiait, dialogue du pître et du contre-pître, diraient les gens de parade, dialogue du ministre public et de l'avocat, diraient les gens de justice.

Justice? Celui que nous avons si fraîchement mis dans la terre n'attend pas la justice de nous, il était pour la vérité coupée en deux, comme une bonne poire, et pesant également dans chaque plateau de la balance. Il n'aurait pas été surpris de voir les mêmes précieuses qui, jadis, s'étaient pâmoies à l'audition de ses homélies sur la religion de la science, approuver aujourd'hui par les mêmes hochements de tête et les mêmes applaudissements l'heureux couplet de M. Chaillemet-Lacour sur la doctrine de l'Inconnu.

«Celui-ci a raison», aurait dit Renan, quand l'orphéisme s'est rassuré sur le fatout du retour. Et, après la réponse de M. Gaston Boissier: «Celui-ci n'a pas tort.»

Je crois que la famille de M. Renan aurait pu entendre sans tort souffrir le discours de M. Chaillemet. C'est, pour ma part, l'attitude du public qui m'a froissé. Visiblement il était déçu. Il était venu pour voir passer au pilori son ennemi idéal; il regrette qu'on ne l'ait flagellé qu'avec des palmes.

Il serait inutile de le nier: il y a réaction chez les esprits du monde et des lettres contre le culte un peu excessif dont Renan avait été l'objet dans les dernières années de sa vie. Les moindres propos de sa table et jusqu'à ses éruditions étaient recueillis par un chœur de croyants. On attendait le mot dont il caractérisait chaque événement d'importance... Ces oracles se recueillaient du bouchon en bouchon; Paris oubliait ses instincts de gaulloiserie pour tout admirer en bloc.

La réaction commence derrière le cercueil. Les Chambres avaient, bien entendu, voté les funérailles nationales; mais on ne vit pas renaitre autour du corps de Renan cette émotion qui avait fait courir à Hugo et à Gambetta jusqu'au Panthéon. Le peuple ne pouvait comprendre cet homme qui, un jour, avait répondu à une bretonne tout en larmes: «Vous pleurez votre fils mort, et vous accusez Dieu? Hélas! il voudrait bien empêcher ces choses-là, mais il ne peut pas encore.»

Comment faire comprendre à des simples que «Dieu devient», qu'il est la conscience tous les jours plus haute que l'humanité se forme de sa mission sur la terre? Le peuple ne fait de belles funérailles qu'à ceux qui, patriotes ou idéalistes, lui ont fait toucher du doigt leur espoir.

Mais voici que les malins eux-mêmes semblent reprocher à leur Grand Lama de les avoir induits dans une route sans issue. Au moins ils affirment que son optimisme lui était personnel, qu'il ne se dégage nullement, comme un fruit logé, du verger de sa parole. Ils disent tout haut que l'on souffre dans l'incertitude plus que dans une foi même étroite. Ils demandent à grands cris une croyance, un sol pour l'action; même ils se contentent d'affirmations d'un poète, si seulement il pouvait leur communiquer l'enthousiasme...

M. Chaillemet-Lacour, qui s'est toujours montré optimiste de tempérament, a donc été conséquent avec soi-même en choisissant cette minute pour saluer la doctrine de l'Inconnu. Avec des phrases d'une correction parfaite et une tenue supérieure de style, il y a dit nettement à l'auteur de la *Vie de Jésus*:

«Vous êtes un faux prophète... vous n'êtes pas celui qui doit venir...»

Sûrement il a trop de goût pour avoir tenté de nous faire entendre, en même temps, que, lui-même, il était peut-être ce sauveur attendu. Oh est-il donc alors?

Ce siècle finissant lèle après un Messie! Il nous le faut.

Il nous le faut.

VOTRE OBLIGATOIRE

La première fois: le délinquant est déclaré...
La seconde fois: le délinquant est déclaré...
La troisième fois: le délinquant est déclaré...
La quatrième fois: le délinquant est déclaré...
La cinquième fois: le délinquant est déclaré...

AUX OBLIGATAIRES DU PANAMA

M. G. Lemaire, mandataire judiciaire des...
M. G. Lemaire, mandataire judiciaire des...
M. G. Lemaire, mandataire judiciaire des...

LA PANIQUE

DE LA CAISSE D'ÉPARGNE DE ROME

On nous écrit de Rome, le 20 janvier...
On nous écrit de Rome, le 20 janvier...
On nous écrit de Rome, le 20 janvier...

J'ai, depuis un précédent article, formulé...
J'ai, depuis un précédent article, formulé...
J'ai, depuis un précédent article, formulé...

NOTES D'ALBUM

L'amour est l'élément par lequel on monte...
L'amour est l'élément par lequel on monte...
L'amour est l'élément par lequel on monte...

CAFÉISME

Il paraît que c'est une maladie et qu'elle...
Il paraît que c'est une maladie et qu'elle...
Il paraît que c'est une maladie et qu'elle...

CANARD À LA MILANAISE

Les journaux italiens continuent à donner...
Les journaux italiens continuent à donner...
Les journaux italiens continuent à donner...

FAITS DIVERS

Le dévotisme périste—Trois réunions...
Le dévotisme périste—Trois réunions...
Le dévotisme périste—Trois réunions...

LA PANIQUE

DE LA CAISSE D'ÉPARGNE DE ROME

On nous écrit de Rome, le 20 janvier...
On nous écrit de Rome, le 20 janvier...
On nous écrit de Rome, le 20 janvier...

J'ai, depuis un précédent article, formulé...
J'ai, depuis un précédent article, formulé...
J'ai, depuis un précédent article, formulé...

NOTES D'ALBUM

L'amour est l'élément par lequel on monte...
L'amour est l'élément par lequel on monte...
L'amour est l'élément par lequel on monte...

CAFÉISME

Il paraît que c'est une maladie et qu'elle...
Il paraît que c'est une maladie et qu'elle...
Il paraît que c'est une maladie et qu'elle...

TIENDA NUEVA SIRENA

Del 10 de Febrero al 1° de Marzo...
Del 10 de Febrero al 1° de Marzo...
Del 10 de Febrero al 1° de Marzo...

FAITS DIVERS

Le dévotisme périste—Trois réunions...
Le dévotisme périste—Trois réunions...
Le dévotisme périste—Trois réunions...

LA PANIQUE

DE LA CAISSE D'ÉPARGNE DE ROME

On nous écrit de Rome, le 20 janvier...
On nous écrit de Rome, le 20 janvier...
On nous écrit de Rome, le 20 janvier...

J'ai, depuis un précédent article, formulé...
J'ai, depuis un précédent article, formulé...
J'ai, depuis un précédent article, formulé...

NOTES D'ALBUM

L'amour est l'élément par lequel on monte...
L'amour est l'élément par lequel on monte...
L'amour est l'élément par lequel on monte...

CAFÉISME

Il paraît que c'est une maladie et qu'elle...
Il paraît que c'est une maladie et qu'elle...
Il paraît que c'est une maladie et qu'elle...

P. S. N. C.

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio...
Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio...
Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio...

FAITS DIVERS

Le dévotisme périste—Trois réunions...
Le dévotisme périste—Trois réunions...
Le dévotisme périste—Trois réunions...

LA PANIQUE

DE LA CAISSE D'ÉPARGNE DE ROME

On nous écrit de Rome, le 20 janvier...
On nous écrit de Rome, le 20 janvier...
On nous écrit de Rome, le 20 janvier...

J'ai, depuis un précédent article, formulé...
J'ai, depuis un précédent article, formulé...
J'ai, depuis un précédent article, formulé...

NOTES D'ALBUM

L'amour est l'élément par lequel on monte...
L'amour est l'élément par lequel on monte...
L'amour est l'élément par lequel on monte...

CAFÉISME

Il paraît que c'est une maladie et qu'elle...
Il paraît que c'est une maladie et qu'elle...
Il paraît que c'est une maladie et qu'elle...

SECTION MARITIME

PAQUEBOTS - POSTE FRANÇAIS...
PAQUEBOTS - POSTE FRANÇAIS...
PAQUEBOTS - POSTE FRANÇAIS...

FAITS DIVERS

Le dévotisme périste—Trois réunions...
Le dévotisme périste—Trois réunions...
Le dévotisme périste—Trois réunions...

LA PANIQUE

DE LA CAISSE D'ÉPARGNE DE ROME

On nous écrit de Rome, le 20 janvier...
On nous écrit de Rome, le 20 janvier...
On nous écrit de Rome, le 20 janvier...

J'ai, depuis un précédent article, formulé...
J'ai, depuis un précédent article, formulé...
J'ai, depuis un précédent article, formulé...

NOTES D'ALBUM

L'amour est l'élément par lequel on monte...
L'amour est l'élément par lequel on monte...
L'amour est l'élément par lequel on monte...

CAFÉISME

Il paraît que c'est une maladie et qu'elle...
Il paraît que c'est une maladie et qu'elle...
Il paraît que c'est une maladie et qu'elle...

Gran Café - Restaurant

DE LA BOLSA...
DE LA BOLSA...
DE LA BOLSA...

FAITS DIVERS

Le dévotisme périste—Trois réunions...
Le dévotisme périste—Trois réunions...
Le dévotisme périste—Trois réunions...

LA PANIQUE

DE LA CAISSE D'ÉPARGNE DE ROME

On nous écrit de Rome, le 20 janvier...
On nous écrit de Rome, le 20 janvier...
On nous écrit de Rome, le 20 janvier...

J'ai, depuis un précédent article, formulé...
J'ai, depuis un précédent article, formulé...
J'ai, depuis un précédent article, formulé...

NOTES D'ALBUM

L'amour est l'élément par lequel on monte...
L'amour est l'élément par lequel on monte...
L'amour est l'élément par lequel on monte...

CAFÉISME

Il paraît que c'est une maladie et qu'elle...
Il paraît que c'est une maladie et qu'elle...
Il paraît que c'est une maladie et qu'elle...

CARNE LIQUIDA

(VIAVIDE LIQUIDE)

Extracto liquido

PTOGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMJA Y VADEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

Calle URUGUAY Num. 175



EN EVENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES EN LA ESTRANERO

G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.

E. Avila, P. O. B. 3120, New York.

Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8

Genova.

Ed. Michi, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.

Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.

G. Cusling y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889. Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

300--COLONIA--300 ESQUINA OLIMAR

Taller Mecánico de Carpintería

ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR

CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, escaleras a caracol, y casas de madera, chulets desmontables, se fabrican también nas de fermentación, bocois, y bordalesas para vino, de madera de Europa y del Paraguay.

Barrios para envase de grasa para los saladeros y enjones de todas clases para el uso de las diversas industrias.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de dichos artículos

Teléfono de las dos Compañías.

INSTITUTO UNIVERSAL

CALLE URUGUAY 283 & 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ—Director.
Las clases elementales, universitarias, de ciencias, profesiones, idiomas, etc., etc., se hallan a cargo de profesores, a internos y de externos. Edificio amplio, luz y ventilación impecables. Los salones de enseñanza pueden visitarse a cualquier hora del día. Se admiten pupilos, medio pupilos y externos.—Pre los médicos

LICEO FRANCO-URUGUAYO

127—CALLE DAIMAN—127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona a sus alumnas educación e instrucción vastísimas como ning otro. Además de las clases elementales de idioma, ciencias, piano, canto, dibujo, etc., tiene establecidas las universidades y funcionan con toda regularidad. Admite pupilas, medio y externas. Directora interna, Rosa Hardallo. Director General, Agustín M. Vazquez. El colegio de niñas tiene currículos para conducir las alumnas, sin recargo de precios.

Gran Fabrica de alzapatas a vapor

MAXIMO SERE Hno.

CALLE URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARAPEY

Casa Premiada en la Exposición de Paris de 1878

Completo surtido de calzados, zapatos y alzapatas. Ventas al por mayor a precios sumamente bajos. La factura que se pidenemos, siempre sera de primera calidad. BUENO Y BARATO

Tintoreria y limpieza

ESPECIAL PARA GUANTES

AL PROGRESO

322—Uruguay—322

Se deja el interior de los guantes completamente blanco.

AUGUSTIN FILON

LECHEMIN QUI MONTE

Ellos eran seguidos de dos largas filas, formadas por los pobres de la Hospital general, un crepán al brazo y un ciego a la mano; cada uno de ellos, al volver del cine, debía recibir veinte sous. Detrás de Robert y Edouard venían los funcionarios, hombres a figura importante, don't le maintien disait assez quelle favor ils faisaient a la familia. Los franc-maçon, la Société d'agriculture, l'orphelin, lo Conseil municipal du Verdier, avaient envoyé des députations. Toute la villa était là, dans la cortejo ou aux fenêtres, en sorte que la moitié de Grenoble donnait lo spectacle a l'autre. Seul M. Chanonin était resté chez lui. Il désapprouvait les enterremientos trop fastueux qui nous rappellent indistinctement une vérité desagradable. Il blamait surtout la coutume de seguir têtes nus los convulsos, routine qui, sous prétexte

d'hommage rendu aux morts, expose les vivants a une fluxion de poitrine ou a une insolation, suivant la saison. Mais on ne s'aperçut pas de son absence.

Le soleil favorisait la cérémonie; il étincelait sur lo grand crucifix comme sur los canons des fusils et sur los armes d'argent qui constellaient lo velours funebre. On entendit Villatte murmurer: «En a-t-il un temps, pour son enterrement!» A travers los lames obliques d'une jalouse a demi close, Mariette et Delphine regardaient curieusement passer lo cercueil de M. Lemarchand. Elles se poussaient lo coude pour s'avertir, et mettaient un nom au passage. Sur chacune de ces faces graves et composées ou elles avaient vu peut-être une expression différente.

La soir, para un bel article dans lo journal de la prefecture, qui prenait possession du mort, au nom du gouvernement.

«Lo deuil, y disait-on, s'ait conduit par lo filo du defunt, assisté d'un jeune homme que tout lo monde a pu voir dans la maison de M. Lo Marchand, où il était trahi e comme un fils par notre regretto concitoyen. C'est la pour lo dire en passant, une des belles actions de sa

vie, et il n'est que justo d'ajouter ici qu'lo objet du tant de bien faits avait pleinement répondu a ses vœux.

Suivait une demi-colonne de noms, rangés, autant que possible, suivant los prescriptions du decret de messidor an XII, qui regle los preséances dans los villes de province. Ensuite venait une phrase énergetique et rassurante sur l'immortalité de l'ame. Cette doctrine recevait ainsi l'estampille administrative et comme lo patronage du prefet. Enfin, l'article se terminait par un mot de sympathie pour cette troupe, venement plongée dans los larmes et, désormais seule a ce foyer dont elle avait été, pendant trente ans, la joie et l'ornement. Aussitôt l'écrivain se corrigéait. Non, elle n'était pas seule. Il lui restait un fils, héritier, on n'houtait pas, de l'ame généreuse et des convictions de son pere.

Cos convictions se résumaient en deux mots: «Ordre et liberté».

La famille Lo Marchand quittant Balair a la hâte, était rentrée a Grenoble la veille des funérailles. La maison s'était remplie comme par enchantement, de vicellas parentes de Mme Lo Marchand. Dès lo lendemain, de l'enterrement, uno de ces parentes emmena Sophie chez

elle, a Chambéry. Edouard accompagnait sa mère dans ce voyage. Pas un mot n'avait été échangé entre Mme Lemarchand et Robert depuis lo moment où ils avaient découvert ensemble lo cadavre de M. Lemarchand. Mais il devait croire qu'elle avait lu la lettre anonyme, restée entre ses mains, et que lo temps no lui avait pas manqué pour en méditer lo contenu. Robert était retourné au bureau, sans y rencontrer lo patron devenu invisible. Il se présenta chez los Pascou. Ce fut la mère d'Elucio qui lo reçut. Los yeux presque clos, los oreilles prises dans deux bandeaux plats, frottant sans cesse ses deux longues mains pales l'une contre l'autre, Mme Pascou gardait, au milieu de sa richesse, un air humble, pingre et souffrant, qui donnait froid a voir, et qui l'avait fait prendre plus d'une fois pour la gouvernante de sa fille.

Sans émotion, sans embarras, de cette voix lourde qui traînait également sur toutes los syllabes, elle expliqua a Robert qu'Elucio était malade. Le médecin totalait l'envoyer aux eaux. «Où cela?» —Mais, a Aix, je crois. —Vous serez tout près de Chambéry. Il pensa que cette maladie, ce voyage, n'ad-

taient que des prétextes. Dejà lo rapprochement allait s'opérer entre Edouard et Lucile; los plans de Mme Lo Marchand commençaient a recevoir leur exécution.

Il se retira, et quand il revint lo lendemain on lui dit que ces dames étaient parties. Uno semaine se passa. Robert vivait seul et ne sortait qu'après diner. Un soir, au Jardin de ville, il aperçut de loin Joinville qui marchait la tête bassé et no lo reconnut pas ou no parut point rechercher sa rencontre. Du bout de la terrasse, Robert, lo soir, des yeux, lo vit traverser lo pont et entrer dans son ancienne maison du quai Perrière.

«Lo malheureux! pensa-t-il. Il a repris sa chaîne».

Il était heureux de se dire que, s'il avait devant lui de grandes épreuves, il ne connaissait pas de telles déchéances. Ces jours de solitude lui furent vraiment précieux. Il passa enfermé dans lo souvenir de celui qu'il avait perdu, mais il songeait aussi a l'avenir. Los anciens idoles étaient tombées. Son ame était libre; elle se retournait, s'orientait pour un nouveau voyage.

(A suivre)

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Ventas por mayory menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO—ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

GRAN NOVEDAD!

Atencion Señoras y Señoritas

PROXIMAMENTE

Se abrirá la Gran Fabrica de flores en filigrana, imitando la flor segun la naturaleza bajo los últimos adelantos obtenidos en dicho ramo en la ciudad de Paris.

Se fabrican flores para salones, para pension y jardineras para centro de mesa, flores de iglesia y mortuorios, flores fantasia para baile, diademas completos, flores para sombreros, para cuadros y fotografías sustituyendo el marco, además cadenas para relojes, pulseras, prendedores, alfileres etc. etc.

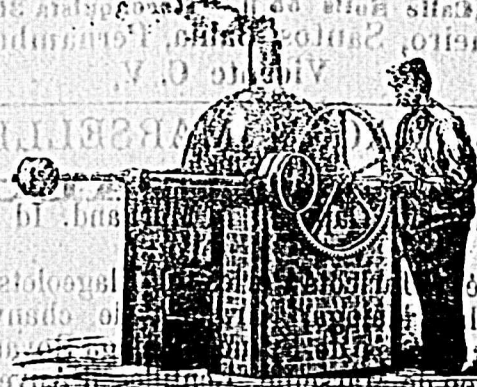
Calle Camaras 116 esquina Rincon

(Plaza Constitución)

NOTA—Se precisan con apuro 3 ó 4 señoras ó señoritas muy bien recomendadas, francesas, inglesas u orientales como aprendizas del ramo y oficiales despues.

DOS AMERICANOS

MARCA



REGISTRADA

Elaboracion de calfo a vapor. Fortificación de calfo por el alfo concentrado. Ventas por mayor y menor. Especialidad en calfos finos para familias. Economía de un 25 0/0.

CALLE ARAPEY N. 196

MONTEVIDEO

Teléfono «Montavideo» número 10.

Collège Franco-Anglais

POUR DEMOISELLES

Directrice: Mme. ROSE BAZERQUE

262--25 DE MAYO--262

Cours complet d'enseignement primaire et de langues vivantes

(Les Classes générales sont sous la direction de Mmes. Rose Bazerque, Mathilde C. Baldriz, Louise Norahé, Dolores Soruco, Anne Mauvezin, Angèle Simon, Elise Fontan, Cécile Dingo.

Cours Supérieur de Français—Professeur A. Bazerque.

Id. id. id. Moyen Mme R. Bazerque.

Id. id. id. Mlle E. Fontan.

Id. id. id. E. Fontan, id. A. Simon et A. Mauvezin.

Id. Anglais. Cours Supérieur, Miss F. Ayre.

Id. id. id. moyen, A. Bazerque.

Id. id. id. Elémentaire Mrs. J. H. Ayre.

Couture et Broderie. Mlle Elise Bartagand.

Dès la rentrée des classes, il y aura un cours exclusivément français dirigé conformément aux programmes des Ecoles Primaires de France.